

*Un extraordinaire témoignage d'espérance et de victoire
dans l'horreur de la prison Evin de Téhéran*

CAPTIVES EN IRAN

MARYAM ROSTAMPOUR
& MARZIYEH AMIRIZADEH

Avec John Perry

Traduit de l'américain par Cathy BRENTI

EdB

Avant-propos

À peine rentrée d'une mission en Inde, trente-six heures après, j'étais de nouveau sur la route. Ma destination était un foyer pour femmes à quelque quatre-vingt-dix minutes d'Atlanta en Géorgie. J'ai pu donner un témoignage dans la soirée et le lendemain matin, la directrice du foyer est venue me retrouver dans ma chambre, accompagnée de deux femmes iraniennes. Elle avait pensé que cela m'intéresserait de les rencontrer. Seule la traduction américaine de leurs noms m'avait été communiquée : Marcie et Miriam.

Après avoir bavardé un moment, sachant qu'elles étaient toutes les deux d'une nation musulmane, j'ai demandé à chacune d'elles de me raconter ce qui les avait poussées à mettre leur foi en Jésus-Christ. Je n'étais nullement préparée à un tel choc : au fur et à mesure qu'elles me racontaient leur cheminement personnel dans la foi, je sentais la bénédiction couler sur moi. Elles n'avaient pas été simplement sauvées du péché. Elles ne s'étaient pas tout simplement converties au christianisme. Elles étaient toutes les deux amoureuses de Jésus ! Pendant l'heure qui a suivi, elles m'ont expliqué pourquoi : leur amour avait été forgé dans le feu de la souffrance et de la persécution.

Vers la fin de notre entretien, des larmes coulant le long de leurs beaux visages, elles m'ont confié quelque chose qui me hante encore aujourd'hui : il avait été plus facile pour elles de connaître la paix, la présence et la puissance

de Dieu à l'intérieur de la prison Evin que dans nos rues, ici en Amérique. La prison Evin ! Cette prison de Téhéran qui a une réputation pire que celle d'Alcatraz en Californie ou d'Angola en Louisiane. Un lieu à faire frémir les plus endurcis. Comment est-ce possible ?

J'avais un avion à prendre, je n'avais donc pas le temps de découvrir la réponse à mon interrogation, ni d'entendre le récit de leur vécu à Evin, ni encore de savoir comment elles avaient connu Dieu là-bas ou comment leur foi avait, non seulement survécu à cette expérience, mais s'y était carrément épanouie ! Ainsi, lorsque je reçus, plusieurs semaines plus tard, une lettre de leur part me demandant si j'accepterais de rédiger l'avant-propos de leur nouveau livre, je répondis oui sans hésiter. J'avais hâte de me plonger dans les détails de leur expérience. Et je ne fus pas déçue.

J'ai été tenue en haleine tout au long du livre, page après page, chapitre après chapitre. Mais ce qui m'a le plus frappée, ce n'était pas tant les mots employés pour décrire la vie derrière les murs de la prison que ce que je lisais entre les lignes. J'étais – et je le suis toujours – époustouffée par leur audace, leur force, leur inflexibilité et leur inébranlable proclamation de Jésus comme Fils de Dieu, Sauveur du monde, Seigneur et Roi ressuscité. Elles l'ont présenté – avec amour et courage – aux femmes brisées, qui ont répondu avec des larmes de désespoir ; aux fonctionnaires et aux gardes hostiles, qui avaient le pouvoir de les torturer ; aux juges, qui auraient pu les relâcher plus tôt si seulement elles avaient consenti à renier leur foi.

À l'intérieur du sinistre enfer de la prison Evin, Marcie et Miriam ont allumé la Lumière ! Leur amour pour les plus petits, leur gentillesse envers les plus infâmes, leur bonté envers les plus rudes, leur volonté de servir, dans l'endroit le plus sale qui soit, renvoient très clairement à ce Jésus qu'elles

aiment et sont une évidence de sa présence à l'intérieur de ces murs. Il ne les a pas simplement fait traverser tout cela *comme ça*, Il le leur a fait traverser de manière triomphale !

Je me suis aussi demandé : est-ce que Dieu les a conduites ici, en Amérique, pour faire connaître leur remarquable histoire et, par là même, dans le but de préparer son peuple pour les temps à venir ? Nous saurons ainsi que Dieu est fidèle et vrai, partout où nous nous trouvons, car nous avons tous nos propres expériences de prison : des prisons de souffrance physique, de ruine financière, de blessure émotionnelle, de drame familial et de trahison conjugale...

Captives en Iran a renforcé ma foi. Lisez-le et je suis convaincue que vous serez à votre tour confirmés dans la vôtre.

*Anne Graham Lotz*¹

1. NdT : Fille de Billy Graham, grand prédicateur évangélique américain, qui disait d'elle : « Elle est la meilleure prédicatrice de la famille ».

encouragea les prisonnières, qui avaient été réticentes jusque-là, à établir un contact avec nous.

Un jour, pendant la pause, une grande femme nommée Shahin m'aborda dans la cour. « Je voulais vous parler depuis un certain temps, mais j'avais peur, dit-elle. Quand je vous ai vue seule dans la cour, je me suis dit que je devais vous parler aujourd'hui. » Elle tremblait de peur, regardant constamment autour d'elle pour voir si quelqu'un était à l'écoute. « Ce que j'ai à vous dire est strictement personnel. Personne d'autre ne doit le savoir. »

Lorsque j'eus promis de garder son secret, Shahin me dit : « Je suis chrétienne moi aussi. Je suis membre d'une église domestique. Au début, j'étais si enthousiasmée par Jésus que j'ai tout raconté à ma famille. Après qu'ils se sont opposés à moi, j'ai continué à aller à l'église en secret. Je suis en prison parce que mon mari et moi devons de l'argent à mon frère. Il aurait pu me pardonner, ou au moins payer ma caution pour que je puisse être avec ma fille, mais il veut maintenir la pression sur mon mari pour qu'il lui paye la totalité de la dette. Une de mes amies à la prison m'a parlé de vous et je me suis dit que je devais vous demander de prier pour moi. »

Son amie en question était Ziba, une femme que nous connaissions et qui vivait à l'étage inférieur. Elle avait été arrêtée sur des accusations de prostitution, mais elle travaillait à l'étage supérieur, le nôtre, pendant le jour. Ziba s'était séparée de son mari toxicomane, mais ne pouvait pas obtenir le divorce sans sa permission. Après avoir déménagé chez une de ses connaissances, elle remarqua que de nombreux hommes venaient à l'appartement ; ceux-ci se disaient être de la famille. Un jour, la police fit une descente dans l'appartement et c'est alors que Ziba apprit que son hôtesse gérait un réseau de prostitution depuis son

appartement et avait projeté de l'entraîner dans cette entreprise. Elle était en prison depuis trois mois et n'avait aucun moyen de rassembler la caution. Son seul espoir provenait d'un vieux voisin de sa sœur. Il lui offrait de payer sa caution en échange de faveurs sexuelles dans le cadre d'un *sigheh*, le mariage islamique temporaire. Jusqu'ici, elle avait refusé, mais son besoin de voir sa jeune enfant devenait de plus en plus grand.

« S'il vous plaît, priez pour moi, me demanda-t-elle. Je suis complètement désespérée. »

« Si vous vous repentez et avez la foi, Dieu vous aidera à sortir de cette situation, lui assura Marziyeh. Ceci est un test de votre foi. Si vous choisissez le *sigheh*, cela voudra dire que vous ne faites pas confiance à Dieu. »

« Mais ça fait trois mois que je suis ici, dit-elle, découragée. Qu'est-ce qui pourrait changer pour me venir en aide ? »

« Les œuvres de Dieu sont étonnantes, répondit Marziyeh. Il pourrait vous aider d'une façon que vous n'auriez jamais imaginée. Mais il vous teste avant. Je crois que vous devriez lui demander de l'aide et, aussi, prier pour le voisin de votre sœur qui vous a fait cette offre. »

« Pensez-vous qu'il pourrait changer d'avis ? »

« Rien n'est impossible à Dieu. Je sens que vous allez être libérée dans deux semaines. »

Bien que sceptique, Ziba pria sincèrement pour pouvoir pardonner au voisin de sa sœur et pour que son cœur change. Nous priâmes pour elle également. En fin de compte, les prédictions de Marziyeh se révélèrent exactes. Un matin, Ziba accourut vers nous, rayonnante de joie.

« Je viens d'appeler ma sœur, dit-elle. Vous ne le croirez jamais ! Son voisin est venu la voir pour s'excuser d'avoir suggéré le *sigheh* et lui a demandé pardon. Pour se faire

pardonne de Dieu, il a offert de déposer les actes d'une propriété en caution pour que je puisse sortir et voir mon enfant. Il lui a dit qu'il regrettait sa demande initiale, mais qu'il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il avait changé d'avis. »

« Je crois que c'est arrivé grâce à vos sincères prières, lui dit Marziyeh. N'oubliez pas vos promesses faites à Dieu. N'oubliez pas de mettre toute votre foi en Lui. »

« Je n'oublierai jamais ! dit-elle gaiement. Et je n'oublierai jamais votre gentillesse. J'espère qu'un jour, vous aussi, vous serez libérées. »

« Ne vous inquiétez pas pour nous, assura Marziyeh. Notre tour viendra. » En quelques jours, Ziba fut libérée. Elle nous dit au revoir avec des étreintes et des larmes. Nous ne la revîmes jamais.

Peu de temps après Pâques, Mme Imani, la dame qui semblait si saugrenue et qui, constamment, réclamait l'usage du téléphone, nous donna une nouvelle preuve de ce qu'un grand nombre de prisonnières pensait vraiment de l'islam. Elle était l'une des détenues les plus pieuses, qui semblait nous mépriser d'être chrétiennes. Elle égrenait son chapelet de prières et lisait le Coran des heures durant. À présent, Mme Imani commençait à douter de ce qu'elle avait entendu dire du christianisme. Elle nous demanda alors de vraies réponses.

« Est-il vrai, comme on me l'a dit, que Jésus-Christ croyait à l'islam ? Est-il vrai que Jésus était un prophète qui a promis l'avènement d'une religion plus complète après lui ? Est-il vrai qu'une personne puisse croire aux principes islamiques et dire les prières islamiques cinq fois par jour et croire quand même au Christ ? »

« Non, lui dis-je, rien de tout cela n'est vrai. » On lui avait également donné des informations totalement erronées